



**ANNE TERESA
DE KEERSMAEKER
ROSAS & B'ROCK ORCHESTRA**

Les six Concertos brandebourgeois

La Villette – Grande Halle / 21 – 23 décembre

« Cette communauté de présences est peut-être un remède à la solitude contemporaine »

Entretien avec Anne Teresa De Keersmaeker

La musique de Bach vous a toujours accompagnée. Elle est, dites-vous, une invitation à la danse.

Bach représente réellement quelque chose d'unique, comme une comète dans l'histoire de la musique occidentale. Son travail est d'une immense clarté, à la fois dans ses grandes lignes structurelles et dans ses plus infimes détails – et cette architecture charpentée paraît pourtant naturelle : Bach, c'est toujours structuré sans jamais être systématique. Il y a aussi chez lui ce que j'ai déjà eu l'occasion d'appeler une « lucidité ensoleillée » : sa musique possède une force jubilatoire qui célèbre notre énergie vitale. En même temps, cette célébration est indissociable d'une conscience aiguë de notre finitude, de notre mortalité. Il ne faut pas oublier que Bach était protestant et qu'il écrivait pour l'au-delà : sur ses partitions, l'on pouvait lire les initiales « S.D.G », « Soli Deo Gloria » [À Dieu seul la gloire]. Dans la musique de Bach, ces deux pôles habituellement opposés que sont la vie et la mort se rejoignent et de cette rencontre naît tout un spectre d'émotions : de l'espoir à la tristesse, de la joie à la colère, de la mélancolie à l'empathie. C'est une musique profondément ancrée dans l'expérience humaine, il est impossible de ne pas s'y reconnaître : elle nous émeut, c'est-à-dire qu'elle nous met en mouvement – et c'est peut-être déjà en cela qu'elle est une invitation à la danse.

De quelle façon cette nouvelle rencontre avec Bach offre des possibilités chorégraphiques inédites ?

Bach m'accompagne depuis le début. En 1981, lorsque je travaillais sur *Violin Phase* à New York, j'écoutais déjà sa musique ; mais ce n'est qu'avec *Toccata*, une douzaine d'années plus tard, que je me suis sentie prête à développer une grammaire et un langage qui seraient à la hauteur de cette musique. Le défi spécifique des *Concertos brandebourgeois*, c'est avant tout la taille du dispositif : il faut écrire pour un très grand ensemble, pour l'imposante présence physique de cette communauté, quelque chose comme des vagues de musiciens et de danseurs. Ce dispositif m'offre la possibilité de travailler une notion qui me fascine et qui irrigue mon travail chorégraphique : celle du contre-point, que Bach construit toujours avec énormément d'érudition et de brillance.

Comment s'est organisé le travail avec Amandine Beyer qui dirige l'orchestre baroque B'Rock ?

Amandine et moi partageons une grande complicité et nous procédons ensemble à l'analyse musicale des partitions. Mais ce qu'il faut d'abord dire d'Amandine, c'est qu'en plus, au-delà de sa grande technicité, elle est aussi capable de générer des images poétiques extrêmement riches. Mis à part les motifs de chasse du premier *Concerto*, cette œuvre de Bach demeure très abstraite, il est difficile d'y déceler des éléments narratifs. Et pourtant, Amandine arrive à faire surgir de cette musique des images précises, comme si elle était habitée par un sous-texte invisible ou traversée par un récit secret. Je ne connais personne qui sache faire danser la musique comme elle.

Vous privilégiez la musique « dal vivo » et les musiciens sont souvent sur scène avec les danseurs et danseuses. Que vous apporte leur présence ?

Dans *Les Concertos brandebourgeois*, les 21 musiciens et musiciennes restent visibles dans la fosse d'orchestre, mais ils ne font pas face au public : ils regardent directement les interprètes. C'est un rapport immédiat, presque magique ; il s'agit de créer un flux commun, un espace et un temps partagés entre les danseurs, danseuses, les musiciens, musiciennes, et le public – cette communauté de présences est peut-être un précieux remède à la solitude contemporaine.

Comment se met en place le partage entre l'écriture et l'interprétation avec vos interprètes ?

Je prends les décisions initiales et finales. Je développe un cadre rigoureux, des principes qui peuvent être d'ordre architectural, formel ou spatial – dans le cas des *Concertos*, c'était par exemple la présence d'un dodécaèdre, qui a également inspiré la présence de *l'Abécédaire* de Gilles Deleuze comme source de construction du vocabulaire. Les danseuses, les danseurs sont quant à eux impliqués dans l'élaboration du vocabulaire chorégraphique de base, surtout lorsque nous voulons générer un matériau commun – ce qui était le cas pour *Les Concertos*, où nous avons écrit tous ensemble les deux ou trois phrases qui servaient d'élément unificateur.

Un autre rapport que vous considérez comme essentiel est celui que vous nouez avec la nature. Dans quelle mesure pensez-vous que votre pratique chorégraphique puisse dire quelque chose des problèmes posés par les activités humaines ? Je refuse de dire « après nous le déluge ». Nous nous tenons à un tournant crucial dans l'histoire, face à d'immenses défis écologiques qu'il nous faut relever. Le sentiment de supériorité de l'homme est hautement problématique : nous ne sommes pas au-dessus ou en dehors de la nature, nous en faisons partie – et celui qui détruit son environnement se détruit en réalité lui-même. Quelle est notre place en tant que citoyens face aux grands pollueurs et aux grands destructeurs ? Que peut l'art et plus particulièrement que peuvent les arts vivants ? Comment changer et adapter nos pratiques artistiques ? L'urgence est réelle, mais je ne veux pas penser en termes apocalyptiques ou défaitistes : nous avons le choix entre être réalistes-optimistes ou réalistes-pessimistes et ces grands défis écologiques peuvent aussi receler de grandes opportunités. Je ne suis pas prête à abandonner et à hisser le drapeau blanc – mais autour du navire, l'eau continue à monter.

Propos recueillis par Sonia Schoonejans

Anne Teresa De Keersmaeker

En 1980, après des études de danse à l'école Mudra de Bruxelles, puis à la Tisch School of the Arts de New York, Anne Teresa De Keersmaeker crée *Asch*, sa première chorégraphie. Deux ans plus tard, elle marque les esprits avec *Fase*, *Four Movements to the Music of Steve Reich*. En 1983, elle chorégraphie *Rosas danst Rosas* et établit à Bruxelles sa compagnie Rosas. À partir de ces œuvres fondatrices, elle continue d'explorer les relations entre danse et musique et constitue un vaste corpus de spectacles qui se confronte aux structures musicales et aux partitions de toutes les époques. Sa pratique chorégraphique s'appuie sur les principes formels de la géométrie et les modèles mathématiques, l'étude du monde naturel et des structures sociales. En 1995, Anne Teresa De Keersmaeker fonde l'école P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios) à Bruxelles en association avec La Monnaie/De Munt. Fréquemment invitée au Festival d'Automne, elle y a présenté ses spectacles à de nombreuses occasions depuis 1993, notamment en 2018 avec un grand Portrait.

Les six Concertos brandebourgeois

La Villette - Grande Halle - 21 au 23 décembre 2022 / Durée : 2h

Chorégraphie, Anne Teresa De Keersmaeker

Créé avec et interprété par Boštjan Antončič, Carlos Garbin, Frank Gizycki, Marie Goudot, Robin Haggi, Cynthia Loemij, Mark Lorimer, Michaël Pomeroy, Jason Resplieux, Igor Shyshko, Luka Švajda, Jakub Truszkowski, Thomas Vantuycom, Samantha van Wissen, Sandy Williams, Sue Yeon Youn
Musique, Johann Sebastian Bach, *Brandenburgische Konzerte*, BWV 1046-1051
Direction musicale création, Amandine Beyer
Direction musicale représentations La Villette, Cecilia Bernardini
Musiciens, B'Rock Orchestra - Violon, Cecilia Bernardini (solo), Jivka Kaltcheva, David Wish ; Alto, Manuela Bucher, Luc Gysbregts, Marta Páramo ; Violoncelle, Frédéric Baldassare, Julien Barre, Rebecca Rosen ; Contrebasse, Tom Devaere ; Traverso, Manuel Granatiero ; Hautbois, Jon Olaberria, Marcel Ponselee, Stefaan Verdegem ; Basson, Tomasz Wesolowski ; Trompette, Bruno Fernandes ; Cor, Bart Aerbeydt, Milo Maestri ; Flûte à bec, Manuela Bucher, Bart Coen ; Clavecin, Andreas Küppers
Annonces, Ekaterina Varfolomeeva
Chien, Ayla 3000
Costumes, An D'Huys
Scénographie et lumières, Jan Versweyveld
Dramaturgie, Jan Vandenhouwe
Assistants artistiques, Femke Gyselincx, Michaël Pomeroy
Assistante à la direction artistique, Martine Lange
Coordination artistique et planning, Anne Van Aerschot
Administrateur de tournée, Bert De Bock

Son, Erwan Boulay, Aude Besnard

Conseil musical, Kees van Houten

Aide à l'analyse musicale, Juan María Braceras, Ekachai Maskulrat
Assistants scénographie et lumières, Pascal Leboucq, François Thourout
Chef costumière, Alexandra Verschuere, assistée par Els Van Buggenhout
Couturières, Charles Gisèle, Ester Manas, Maria Eva Rodrigues-Reyes, Viviane Coubergs
Habillage, Ella De Vos, Emma Zune
Direction technique, Freek Boey
Techniciens, Jan Balfort, Quentin Maes, Thibault Rottiers, Michael Smets

Production Rosas // Coproduction B'Rock Orchestra, Volksbühne (Berlin), La Monnaie / De Munt (Bruxelles), Opéra de Lille, Opéra National de Paris, Sadler's Wells (Londres), Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Concertgebouw (Bruges), Hollandfestival (Amsterdam) // Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, en collaboration avec Casa Kafka Pictures - Belfius // Rosas bénéficie du soutien de la Communauté flamande, la Commission communautaire flamande (VGC), et de la Fondation BNP Paribas // Remerciements Gli Incogniti, Inge Grognaard.

Coréalisation La Villette (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

DANCE REFLECTIONS
BY VAN CLEEF & ARPELS

Partenaires médias

du Festival d'Automne à Paris



laviillette.com - 01 40 03 75 75 / festival-automne.com - 01 53 45 17 17 / Photo : © Anne Van Aerschot

D



DANCE
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

BY

SOUTIEN
LA DANSE
CONTEMPORAINE

